

Le Pardon

Dieu avait dit à Adam : « Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon tu mourras ». Profitant de la liberté qui leur était laissée, Adam et Eve consomment le fruit mais, entendant la voix du Seigneur, envahis par un sentiment de culpabilité, il leur faut se cacher, c'est la période de « refoulement ».

Une brisure à l'aube de la création

Ayant transgressé la volonté divine, ils n'osent assumer la responsabilité de leur acte : c'est Eve la coupable, dira Adam ; c'est le serpent qui m'a tentée, dira la femme. Tous deux ont cherché à se justifier, ils n'ont rien avoué et n'ont pas su demander pardon.

La relation de confiance et d'amour qu'ils entretenaient avec le Créateur s'est brisée dans une affirmation de soi et un affrontement. Si le pardon est tellement difficile à demander, c'est que nous cherchons à nous justifier coûte que coûte : ce n'est pas moi le coupable, c'est l'autre qui a allumé les hostilités.

La première brisure à l'aube de l'histoire de l'humanité s'ouvre sur une relation d'amour blessée suivie d'un sentiment de honte. Notre difficulté à pardonner, ou à recevoir le pardon, est engendrée par ce sentiment de honte plus ou moins refoulé, nous tenons à le cacher mais sans succès car, comme dit Job : « Dieu met à découvert ce qui est caché dans les ténèbres » (Jb 12.22).

Guérir ce qui a été blessée

Dieu prend l'initiative de la guérison et de la blessure, c'est-à-dire du péché qui est éloignement de la source de vie, dislocation de l'être. Il répare, rétablit l'unité. Alors tout pardon formulé sur terre a une résonance au ciel: « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Nous pouvons pardonner parce que Dieu, le premier, offre son pardon, est disposé à nous prêter main-forte. Comme le disait le curé d'Ars : « Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui ».

Le triomphe du péché est de semer la division, l'affrontement, la séparation, la haine ; les familles se décomposent, les jeunes en révolte incendient des autobus, les guerres et les attentats sèment la mort, les régimes totalitaires règnent avec cynisme. **Seul le pardon casse la spirale de la violence, fait lever une espérance nouvelle, ouvre des voies de réconciliation.**

Nous sommes responsables de la paix dans le monde, bien au-delà du cercle où nous évoluons. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera ». Ces mots doivent forger en nous un cœur nouveau. La violence et le mal sont terriblement contagieux, mais le bien et la paix le sont aussi.

Pose des gestes de pardon avec son conjoint, un voisin de palier grincheux, un collègue de bureau irascible, c'est peut-être faire lever un rayon de paix à l'autre bout de la planète, car nous sommes solidaires, et responsables pour tous et en tout. Mais si nous n'apprenons pas à faire la paix, à pardonner, à partager un peu d'amour, alors, comme le dit le Christ, « les pierres crieront ».

Le pardon s'enracine dans l'amour, pour ne pas se réduire à une sèche déclaration où notre cœur ne sera pas impliqué. Un théologien roumain disait qu'un homme qui n'a jamais aimé dans sa vie est incompréhensible à lui-même. Un tel homme peut tirer sur une foule, se faire sauter dans un attentat, se détruire lui-même, il est hors du réel.

Pardonne, c'est aussi aider quelqu'un à reprendre pied dans le réel, dans la vie. Pardonne, c'est aimer la vie, faire reculer les forces de mort, rendre au pécheur sa dignité d'être humain créé par Dieu.

Pour y parvenir, le Christ commence par se mettre au niveau du pécheur qu'il veut pardonner, et quêter auprès de lui une faveur. A Zachée, il dira : « il faut qu'aujourd'hui je demeure en ta maison » ; à la Samaritaine : « donne-moi à boire », à la femme adultère : « femme, où sont ceux qui t'accusent ? ». C'est par la voie de l'humilité qu'il accorde le pardon. Et quand il veut pardonner aux bourreaux qui le crucifient – en un sens, c'est chacun de nous – il ne s'approprie pas le pardon à lui tout seul, mais il le demande : « Père, pardonne-leur... ». Nous laissons résonner en nous la voix de Dieu qui pardonne.

Le pardon dans la liturgie

« Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a pas envoyé Son Fils pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par Lui » (Jn 3.17). cette parole est vécue liturgiquement lors des offices du dimanche du pardon, par lequel s'ouvre le carême de la quarantaine pascale dans l'Eglise orthodoxe.

Voici une hymne tirée des Vêpres de ce dimanche du Pardon : « Pour avoir mangé le fruit (*défendu*), Adam fut rejeté du Paradis. Assis devant la Porte, de sa pauvre voix il se lamentait : Hélas ! Malheureux que je suis ! Quelle est ma souffrance ? J'ai transgressé le seul commandement du Maître et me voilà privé de tous les biens. Paradis si délectable qui pour moi fut planté et qu'Eve fit fermer, supplie ton Créateur qui est aussi le mien de me combler de tes fleurs. Et

le Sauveur lui répondit : Je ne veux pas que se perde ma créature, mais je veux qu'elle soit sauvée, qu'elle marche vers la connaissance de la vérité, je ne rejeterai pas dehors celui qui vient à Moi ».

Adam parle en notre nom à tous en exprimant cette déchirante nostalgie de la vie paradisiaque. Cette nostalgie reste ancrée dans le cœur de l'homme. Ils ont de tous temps rêvé à un monde où la communauté humaine parviendrait à s'unir pour mener une vie de bonheur parfait. Toutes les utopies terrestres, depuis Platon jusqu'à Marx, qui n'ont pas connu, ou qui ont perdu le lien avec le Créateur qui est la source de vie, n'ont jamais transformé le monde ni réussi à implanter un paradis sur terre.

Adam pleure les biens et le bonheur qu'il a perdus en transgressant l'ordre du Maître, il prend conscience de la nécessité d'être purifié par le pardon que Dieu accorde à tous ceux qui se repentent.

L'Orient est moins sévère que l'Occident quant aux conséquences de la chute. La chute rapide d'Adam montre qu'il n'était pas un être achevé, accompli, sa faute ne l'a pas complètement privé de la grâce de Dieu. L'orthodoxie ne partage pas le point de vue de saint Augustin pour qui l'homme tombé a perdu sa liberté. Ce point de vue sera au départ d'un mouvement de pensée qui atteindra son point culminant dans le jansénisme et la théologie de la prédestination de Calvin, marqué par l'image d'un Dieu de courroux, irrité par la faiblesse de sa créature, image qui n'a pas peu contribué à l'expansion de l'athéisme dans le monde moderne.

L'icône de « la descente aux enfers » montre le Christ qui descend dans les abîmes infernaux dont il fracasse les portes et les verrous, et en tire Adam et Eve – symboles de toute humanité – pour les réintégrer dans Sa miséricorde. Saint Isaac le Syrien écrit que si l'on rassemblait tous les péchés commis par les

hommes, ils ne formeraient qu'une goutte d'eau dans l'océan de la miséricorde de Dieu.

Donc, ce dimanche du Pardon, est vécu liturgiquement comme un appel au pardon, un retour du croyant sur lui-même dans sa relation avec Dieu et avec le prochain, comme une réintégration de la communion avec Dieu, une purification des péchés, l'accueil du pardon divin. Les Vêpres de ce dimanche s'achèvent sur un geste : chacun vient se prosterner devant le prêtre, qui se prosterne à son tour, puis devant ses frères, en demandant chaque fois pardon.

Pardonnez à ses ennemis

Un jour, Jean Vannier s'entretenait avec une jeune femme au Rwanda, qui avait perdu plusieurs membres de sa famille dans les massacres : « J'ai tant de haine, disait-elle, que je ne sais quoi en faire. On parle de réconciliation, mais personne ne m'a demandé pardon ». Alors il lui demande : « Est-ce que tu veux tuer ceux qui ont tué ta famille ? » Interloquée par cette question, elle répond : « Non ! ». Alors il lui fit comprendre que **le premier du pardon, c'est le refus de la vengeance**. Cette parole a soudain libéré cette femme. Pardonnez peut-être un processus long, douloureux, mais c'est d'abord le refus de se venger.

Dans la vie quotidienne, il faut prendre au sérieux les petits détails les plus ordinaires. Les haines, les divorces, commencent parfois par une parole dite de travers, une porte mal fermée, un désir mal compris. Un petit rien peut engendrer des conséquences incalculables. La guerre de Troie, qui accumulé des monceaux de cadavres, eut pour point de départ, un banal incident : la colère d'Achille.

Pardonnez à ses ennemis – le mot doit être pris au sens large, le frère avec qui j'ai eu une simple altercation n'est pas forcément mon ennemi, mais peut le devenir – **est chose impossible à réaliser à première vue**. Mais nous ne pouvons nous dérober, car **le Christ nous le demande**.

Saint Silouane de l'Athos apporte une réponse : puisque nous ne pouvons pas, par nos propres forces, pardonner ou aimer nos ennemis, demandons l'aide divine, demandons la force de Celui qui a vaincu les puissances de la mort. Voici ce qu'il écrit : « Le Seigneur a dit : aimez vos ennemis, et celui qui aime ses ennemis est semblable aux Seigneurs. Mais on ne peut pas aimer ses ennemis que par la grâce de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, dès que quelqu'un t'a blessé, prie Dieu pour lui, et tu garderas la paix et la grâce divine ».

Saint Silouane disait aussi : « Notre frère est notre propre vie. Alors, accepterions-nous de blesser notre vie en le haïssant ? ». Dieu ne pardonne pas comme un juge qui, au sein de la société, doit appliquer les châtiments prévus par la loi pour maintenir la paix civile. Dieu pardonne dans l'amour, et l'amour ne peut se manifester que dans le refus de la vengeance, et dans la paix intérieure.

« Acquiert la paix intérieure, disait un autre saint russe, saint Séraphin de Sarov, alors tu pourras pardonner, et des foules d'homme autour de toi seront sauvés »

Père Michel Edvokimov

(Extrait de la revue : SOP – n° 326 – pages 35/37 – mars 2008)